

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

44 | 2004
Varia

Deux expositions à Bienne sur l'archéologie du cinéma

Kate Blockley



Édition électronique

URL : <http://1895.revues.org/2092>

ISBN : 978-2-8218-1014-3

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur
l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 91-95

ISBN : 2-913758-44-4

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Kate Blockley, « Deux expositions à Bienne sur l'archéologie du cinéma », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 44 | 2004, mis en ligne le 16 janvier 2008, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://1895.revues.org/2092>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© AFRHC

Deux expositions à Bienne sur l'archéologie du cinéma

Kate Blockley

- 1 *Exposition permanente du Musée Neuhaus (Bienne) « Cinécollection William Piasio. Archéologie du cinéma. » et exposition temporaire « Jouets optiques. Les premiers pas des images animées ».*
- 2 La Ville de Bienne a acquis, en 1988, une des plus importantes collections d'appareils cinématographiques de Suisse : la « Cinécollection » de William Piasio. Présentée au Musée Neuhaus, celle-ci met en lumière, de manière chronologique, les développements techniques et scientifiques qui ont contribué à l'évolution des images animées.
- 3 Allant d'une série de reproductions des premières lois scientifiques fondamentales sur les phénomènes de projections (ouvrages du XVI^e et du XVII^e siècle) à l'archéologie mythique du cinéma (lanternes magiques, boîtes à images...), mais aussi des premiers pas de la photographie aux caméras d'amateurs de 1910-1930, l'exposition retrace un canevas historique allant du XV^e au XXI^e siècle.
- 4 Une première salle dévoile différents appareils d'optiques qui ont précédé l'invention du Cinématographe. On découvre premièrement une véritable caverne de lanternes magiques : une lanterne « Climax » pour plaques rondes de 1880 (E. Plank, Nürnberg), deux lanternes particulièrement décorées en forme cylindrique de la Maison Aubert (Paris, vers 1890), un modèle rare de lanterne ronde sur trois socles munie d'une lampe à pétrole (fabricant inconnu, fin XIX^e), ou encore plusieurs lanternes des Frères Lapierre, dont un réflectoscope datant de 1890. Rappelons que cet appareil, aussi appelé épiscopes, ou épiciascope lorsqu'il s'agit de diapositives, est inventé à la fin du XVIII^e siècle et permet la projection d'images opaques (gravures, photographies).
- 5 Une lanterne magique « Monastère », pour emploi scientifique ou professionnel (France, vers 1880), exposée avec des plaques de verre astronomiques de la Maison Duboscq (Paris, 1850), témoigne du rôle de la lanterne éducative ; apparue dès la seconde moitié du XIX^e siècle, elle sert de principal support d'information lors de conférences scientifiques ou encyclopédiques pour un public adulte.

- 6 Finalement, dans la lignée du polyorama mais surtout de la lanterne double de E. Molteni, une lanterne magique pour chevauchement d'images de W. Tyler (Londres, 1870), éclairée au gaz, met en avant l'importance des effets de mouvements exploités dans la projection lumineuse. Pour obtenir son fameux processus de fondu enchaîné, le rayon lumineux d'une première image projetée est peu à peu affaibli et rendu flou grâce à un cataphote ou à un autre moyen dissolvant. Synchroniquement, une seconde image, de plus en plus nette, se superpose au cercle lumineux. Grâce à ce mécanisme, mais aussi en réglant l'intensité lumineuse des deux lanternes, un paysage d'été se transforme, par exemple, en paysage enneigé.
- 7 Parallèlement à cette collection, plusieurs plaques de verre de différents formats et techniques de fabrication (peintes à la main, imprimées en noir et colorées à la main ou fabriquées par chromolitographie) sont exposées. Un échantillon de plaques rectangulaires présente des images fixes sur divers thèmes : personnalités de la cour française, scènes champêtres (fin XVIII^e), et contes (fin XIX^e). Effectivement, six plaques de la Maison Lapierre, datant de 1870, illustrent la légende médiévale de Geneviève de Brabant, contée lors d'une projection de lanterne magique dans le célèbre passage de *Du côté de chez Swann*¹ : « Au pas saccadé de son cheval, Golo, plein d'un affreux dessein, sortait de la petite forêt triangulaire qui veloutait d'un vert sombre la pente d'une colline, et s'avavançait en tressautant vers le château de la pauvre Geneviève de Brabant. »
- 8 Les étapes de l'histoire sont inscrites par bribes sur le verre : « Mariage de Geneviève avec le Comte Sifroy, Seigneur Palatin » ; « Départ du Comte de Sifroy pour la guerre » ; « Golo, intendant du Comte déclare son amour à Geneviève », etc.
- 9 D'autres plaques, mécanisées cette fois-ci, et fabriquées entre 1890 et 1920, viennent compléter cette collection. Elles mettent en avant, une fois de plus, la fascination pour le mouvement dans la projection d'images (Christian Huygens anime déjà une *Danse macabre* en 1659...). En effet, des chromatropes à manivelle déclenchent un effet kaléidoscopique en couleur, et plusieurs plaques à tirettes qui se chevauchent engendrent, à l'aide de caches, de petites animations par substitutions, disparitions, apparitions brusques ou mouvements continus (*Pyramides et chameaux, Train sur viaduc, Cavalière sauvage, Langue du diable*, etc.).
- 10 Plusieurs gravures, lithographies, et statuettes de bronze de couples de forains du XVIII^e et XIX^e siècles soulignent l'importance du montreur d'images et son rôle dans la diffusion de la lanterne magique au travers de l'Europe.
- 11 Autres « curiosités » vantées par les colporteurs, diverses boîtes d'optiques présentant des « merveilles » lumineuses sont exposées : un diorama anglais de 1851, un polyorama panoptique accompagné d'une série de vues lithographiques transparentes (P.H.A., Lefort, Paris, 1849), une boîte d'optique française en forme pyramidale pour vues de format réduit du XVIII^e, ou encore un mégaleithoscope. Ce dernier, appareil particulier inventé en 1862 par l'opticien vénitien Carlo Ponti, dévoile des images translucides d'une très grande dimension. Les diverses possibilités d'admission de lumière permettent de spectaculaires « fondus enchaînés » par surimpressions (passage d'un coucher de soleil à une nuit de clair de lune).
- 12 Pour finir, quelques « raretés » viennent compléter la collection : un zootrope de William Horner, des lithophanies en porcelaine biscuitée allemandes et françaises, ou encore des anamorphoses – images volontairement déformées puis reconstituées moyennant réflexion par miroir cylindrique.

- 13 La salle principale du musée regroupe une collection d'appareils photographiques et cinématographiques mais aussi de revues, affichettes et annonces publicitaires. Plusieurs sont de fabrication suisse : un appareil photographique Engel-Feitknecht & Cie, fabriqué à Bienne vers 1890, un stéréoscope de la Maison Jacot-des-Combes (Bienne), une caisse de cinéma de Soleure datant de 1915, ou encore un numéro du journal bi-mensuel de l'industrie suisse *Cinéma Suisse* dirigé par Georges Hipleh (1929).
- 14 Le stéréoscope est accompagné d'une série de vues stéréoscopiques de l'Oberland bernois et d'une série intitulée *Diableries ou Voyage dans l'autre monde : Satan à la mer, Couronnement de Mr. Satan et le Carillon diabolique*. Les figurines en plâtres inscrites dans ces images font écho aux personnages sculptés par Louis Habert et Pierre Hennetier qui figurent sur les photographies de la série de plaques de verre intitulée *Théâtre de Satan*.
- 15 Un troisième appareil exposé fait honneur à Bienne : un amplificateur-magnétophone pour petites salles de cinéma, de 1947, fabriqué par la Maison biennoise Perfectone SA. En effet, en 1942, les frères Bessire fondent à Bienne une entreprise de production d'appareils électroacoustiques (microphones, pick-ups, amplificateurs) et de projecteurs 35 mm. Ils se spécialisent par la suite dans la fabrication d'appareils audio-visuels professionnels pour les salles de cinéma.
- 16 Pour terminer, la salle présente une vitrine Lumière (Caméra 35 mm de 1895, Kinora à mouvements d'horlogerie de 1896, projecteur 35 mm de 1897, etc.), deux mutoscopes de 1898 (fameux « trous de serrure »), et des lanternes magiques utilisées non seulement pour la projection d'images fixes, mais pour de courts films en 35 mm.
- 17 Le deuxième étage quant à lui expose, parmi une gamme de caméras et d'équipements pour amateurs de 1910-1930, quelques appareils suisses : un projecteur muet et sonore 16 mm *Dixi* du Locle, une caméra 16 mm *Schalie Collée* de 1931, ou encore un Cinématographe 35 mm *Bol Montage* de Genève.
- 18 Cette collection présente aussi une caméra particulière 16 mm pour char d'assaut (France, 1940) et un manuel d'emploi avec nécessaire d'entretien des projecteurs Pathé-Baby (trousse de bonnettes, lampes électriques, pastilles pour réparation des perforations des films, etc.).
- 19 Pour étoffer l'exposition permanente du collectionneur biennois, l'« Association des Amis du Musée » a financé l'achat d'une collection de jouets optiques qui a été présentée du 18 mars au 22 août derniers. Basés sur les phénomènes de persistance rétinienne et d'effets stroboscopiques, ces jouets ont permis de découvrir, sous forme ludique et interactive, le développement des images animées au cours des XIX^e et XX^e siècles.
- 20 En vogue au XIX^e, un jeu du thaumatrope, un phénakistiscope ou encore un Cinématographe de poche, racontent des historiettes par défilements ou superpositions de personnages.
- 21 Parmi plusieurs jouets du XX^e siècle – un Cinéscope « enfantin » français de 1910, un « Moving picture machine » contant l'histoire de Blanche-Neige et les Sept Nains (Walt Disney Entreprises, vers 1940) ou encore un cinéma pour enfants « Movie Theatre » en fer blanc de 1920 (Louis Marx) –, une petite lanterne magique allemande de 1930, en forme de lampe de poche, retient l'attention : mesurant 7 cm de hauteur et comprenant un coulisse de 3,5 cm, elle permet, comme illustré sur son carton d'origine, une projection lumineuse depuis un lit (fillette en pyjama). Si les lanternes-jouets se commercialisent avec l'entreprise Lapierre en 1843, ce jouet, fabriqué presque cent ans plus tard, démontre le pouvoir de fascination qu'exercent ces jeux d'optiques sur son public.

- 22 Pour terminer, il s'agit de ne pas manquer la Camera Obscura du musée, qui permet de faire découvrir, à plusieurs, les « vues animées » et autres « merveilles » de la Promenade de la Suze de Bienne.
-

NOTES

1. Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, Paris, Éditions Gallimard, 1954.